



OLYMPICORAMA

Une mise en jeu des jeux olympiques de 2019 à 2024

de **Frédéric Ferrer**

Compagnie Vertical Détour

Revue de presse

Contact presse : lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95



**VERTICAL
DÉTOUR**
Frédéric
Ferrer

la  illette

SOMMAIRE

Presse

Le Temps - 13 Décembre 2023, par Alexandre Demidoff

Libération - 16 et 17 Septembre 2023, par Sonya Faure

La vie - Juin 2023, par Naly Gérard

Théâtral Magazine - Mars-Avril 2022, par Nathalie Simon

La Voix Du Nord - Janvier 2022, par Céline Beaufort

LM Art & Culture - Janvier 2022, par Julien Damien

Konbini.fr - juin 2021, par Manon Marcillat

Vivant.mag - septembre 2021, par Catherine Wolff

Les Inrockuptibles - septembre 2020 par Igor Hansen-Love

les Inrockuptibles - mai 2019, par Jérôme Provençal

Athlétisme Magazine - juillet 2019, par Véronique Bury

Scènweb.fr - octobre 2019, par Anaïs Heluin

Konbini.fr - octobre 2019, par Manon Marcillat

Télérama.fr - novembre 2019, par Mathieu Braunstein

Emission Radiophonique

Frédéric Ferrer invité de «*Le temps du débat*» - *Sport : le fin du record ?* - 10 octobre 2019

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/sport-la-fin-du-record>

«L'olympisme est le miroir de la tragédie humaine»

SPECTACLE Le comédien Frédéric Ferrer poursuit à Vidy sa très spirituelle encyclopédie théâtrale des sports. Deux championnes lui donnent la réplique sur scène

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEMIDOFF
✉ @alexandredmff

Les dieux de l'Olympe ont un faible pour Frédéric Ferrer, Jupi-

ter en particulier. Il y a 2 ans, ce géographe de formation offrait à Lausanne un morceau de bravoure athlétique et pictural à la fois. A l'invitation du Théâtre de Vidy, le comédien français donnait, sur le quai en face du lac, une conférence sur l'épreuve d'aviron et son histoire au sein des Jeux olympiques. Derrière lui, des rameurs émérites du Lausanne-Sport Aviron (une référence!) illustraient son propos sous un ciel d'orage jupitérien.

Le tableau était dantesque, confié au téléphone cet artiste qui, depuis vingt ans, fait de ses curiosités multiples un terrain de jeu. Frédéric Ferrer aime les cycles. En 2019, le Théâtre de la Villette à Paris lui propose de concevoir une suite de performances pour marquer les Jeux de 2024. Il imagine une série de conférences ludiques qui exposeraient chacune une discipline avec, en guise de grands témoins, des champions sur scène. Il titre cette anthologie *Olympicorama*. Le propos est aussi spirituel qu'excitant, à l'image du chapitre qu'il consacre, dès ce mercredi au Théâtre de Vidy, au tir rapide 25 mètres et à la carabine.

Clinique, l'art de Lucky Luke? Epique plutôt dans la bouche de Frédéric Ferrer, avec ces pigeons qui défiaient autrefois les tireurs et ces obsédés de la cible dont la gloire et le bonheur dépendent d'une fraction de seconde.

Vous aviez consacré jusqu'à présent des conférences-spectacles sur des sujets scientifiques en lien avec nos préoccupations écologiques. Pourquoi cet intérêt pour les Jeux olympiques? Je n'y connaissais rien et c'était en soi une très bonne raison d'explorer, avec une joie curieuse, une histoire et des pratiques. Je voulais comprendre l'olympisme et j'ai choisi pour cela trois ou quatre épreuves par an depuis 2019. L'été prochain, j'en serai à 15, ce qui est forcément dérisoire au regard des 329 disciplines représentées à Paris. Mais cet échantillon permet de dire beaucoup de choses sur l'évolution de nos sociétés, sur leurs idéologies, sur les mythes qu'elles construisent, sur la place faite aux minorités, etc.

Comment avez-vous choisi vos disciplines? J'ai misé sur la diversité, je voulais que toutes les grandes catégories soient représentées, ce qui est le cas, à l'exception de la natation et de l'équitation. L'athlétisme, par exemple, a droit à deux conférences, l'une sur le 100 mètres, l'autre sur le marathon.

Quelle est votre méthode de travail? Je réunis d'abord une documentation sur le sujet, ce qui est facile grâce à internet et aux archives des fédérations. Puis j'interviewe des praticiens, ce qui permet d'avoir accès à des choses plus sensibles. Ma dramaturge,



«L'idéal du sportif qui aspire à dépasser ses limites reste très beau»

Clarice Boyriven, m'accompagne dans cette phase de recherche comme dans l'écriture du spectacle.

Vos performances sont-elles très écrites? Oui et non. Clarice et moi nous donnons dix jours pour transformer notre butin en conférence. Cette création à marche forcée est un sport en soi! On privilégie le décalage: tout doit être juste, mais teinté d'une absurdité joyeuse. Nous obtenons ainsi un synopsis qui est ma main courante. Chaque soir, je dis le texte de manière différente, en fonction de mon état de forme.

Qui sont les championnes qui vous accompagnent à Lausanne? Laurine Torche et Luna Solomon. La première tire à Payerne. La seconde vit à Lausanne depuis 2015, après avoir fui l'Erythrée. Elle évolue dans l'équipe olympique des réfugiés du CIO et elle devrait aller à Paris. J'aime cette idée d'avoir deux femmes, alors que le tir est considéré comme masculin. Ce qui m'intéresse ici comme ailleurs, ce n'est pas seulement le talent de mes invités, mais leur destin.

Les Jeux sont critiqués pour leur démesure, leur instrumentalisation politique, les aménagements urbains discutables qu'ils entraînent. Abordez-vous ces aspects? Mon angle d'attaque, c'est l'histoire d'un sport qui remonte très loin dans le temps, bien avant la renaissance des Jeux à Athènes en 1896. Mais ces disciplines sont des miroirs de la société: à travers elles, je parle aussi de la misogynie longtemps écrasante, du racisme, de la place des Jeux paralympiques. J'aime d'ailleurs faire se rencontrer sur scène des champions en situation de handicap et d'autres ordinaires.

Etes-vous favorable aux Jeux olympiques? Je suis partagé, comme beaucoup. La devise olympique, c'est «plus vite, plus haut, plus fort.» Nous sommes entrés dans

une ère où nous voyons combien ces valeurs, transposées dans d'autres secteurs, sont dangereuses pour l'avenir de notre planète. Mais l'idéal du sportif qui aspire à dépasser ses limites reste très beau. Certaines pratiques comme le judo peuvent par ailleurs être inspirantes.

C'est-à-dire? Le judo est l'art de la chute. Quand on fait tomber son adversaire, on veille à ce qu'il ne se fasse pas mal. C'est une philosophie qui nous parle, non? Il y a aussi des épreuves qu'on pourrait ressusciter. En 1900, il existait une compétition de nage sous l'eau où le vainqueur était celui qui mettait le plus de temps à traverser le bassin. Cet éloge de la lenteur n'a eu droit qu'à une édition!

INTERVIEW

L'olympisme est un gisement d'histoires inépuisables. Il donne une caisse de résonance à la tragédie humaine, c'est ce qui le rend passionnant.

Quel est votre lien au sport? Je cours, pas à un haut niveau, mais régulièrement. J'ai besoin de ces échappées pour penser. Quand je suis bloqué dans l'écriture d'un spectacle, je mets mes baskets et je m'échappe. Des idées surgissent et il m'arrive souvent de les enregistrer. La sueur est la matrice de mes pièces! ■

Olympicorama, Lausanne, Théâtre de Vidy, du 13 au 16 déc.

PUBLICITE

WALDHAUS SILS
A family affair since 1908

Chez nous, vos rêves de vacances se réalisent
Soyez les bienvenus!

Hiver · 14 décembre - 8 avril

Hotel Waldhaus
Sils-Maria · waldhaus-sils.ch

II SCÈNES D'AUTOMNE

Libération Samedi 16 et Dimanche 17 Septembre 2023

Les scènes débarquent sur le terrain des Jeux

Tour d'horizon JO obligent, stades et athlètes s'immiscent dans les spectacles de la rentrée, notamment via l'Olympiade culturelle, initiative publique qui veut faire le lien entre art et pratique sportive.

Par
SONYA FAURE
Photos **MARIE ROUGE**

Le voyage commence dans les vestiaires. Ils sont douze, en maillot de bain et claquettes, serrant contre eux leur frite en mousse. Du haut des coursives de la piscine de la Butte aux Cailles, dans le XIII^e arrondissement de Paris, ils entonnent une magnifique version du *Sicut cervus* de Giovanni Pierluigi Da Palestrina, une musique sacrée de la fin du XVI^e siècle. Puis passent, hiératiques, serviette autour de la taille ou sur l'épaule, vestales continuant à bourdonner et siffler à cappella, déambulant sous la nef en béton d'une des plus belles piscines de Paris. C'est pour elle, en tout cas, que le chorégraphe italien Alessandro Sciarroni a eu «un coup de foudre» en préparant, à l'invitation du Festival d'automne à Paris, son nouveau spectacle, *Iris*. Il ne s'agit ce jour-là que de répétitions, les deux soirs de représentation la lumière sera bien davantage crépusculaire et, surtout, aux chants de l'Ensemble dynamique succéderont des compétitions où s'affronteront athlètes valides et handisport (et notamment Kylian Portal, jeune espoir français). Ce n'est pas la première fois que Sciarroni monte un spectacle avec des sportifs porteurs de handicap.

En 2015, *Aurora* mettait en scène le goalball, un sport paralympique joué par des déficients visuels. «J'aime l'idée de pouvoir me reconnaître dans des corps qui, à première vue, semblent raconter une histoire très différente de la mienne. Alors qu'en réalité, ces corps parlent de quelque chose qui nous concerne : l'humanité tout entière.» Ce frottement entre athlètes et chanteurs permet de poser la question de l'entraînement physique, de se demander si un on peut chanter aussi bien en faisant la planche, quel tour prend la voix quand on plonge. Alessandro Sciarroni parle de «rituels», de «se tenir par le regard les uns les autres», d'«écouter le son de l'eau». De faire surgir les corps d'habitude invisibles derrière leur chant. Bruits de tongs mouillés, ploufs dans l'eau, glottes qu'on frotte pour réchauffer la gorge. Les marques rouges laissées par le carrelage sur les fesses, l'oreille qu'on tape tête penchée sur le côté pour en faire sortir l'eau... C'est trivial et c'est sacré, c'est plus émouvant encore. Alors qu'Alessandro Sciarroni écouterait le son de l'eau à la Butte aux Cailles, cet automne, le champion de biathlon Martin Fourcade interprétera, seul sur scène, son parcours de sportif dans le spectacle *Hors-piste*. La cirassienne Raphaëlle Boitel occupera les murs et les toits du Palais-Royal et le metteur en scène

Mohamed El Khatib jouera *Stadium*, son ode aux supporters du Racing Club de Lens... En cette rentrée, nombreux sont les spectacles de théâtre et de danse qui fricoteront avec l'univers du sport. Normal, c'est l'année des Jeux olympiques et, des écoliers aux amateurs d'art, chacun est vivement invité à se passionner pour le tatami ou les haltères. Deux fois normal : le ministère de la Culture a consacré un budget de 9 millions d'euros et la ville de Paris de 6 millions, pour lancer l'Olympiade culturelle et inciter les institutions à produire des œuvres liées au sport ou aux valeurs olympiques – universalisme, inclusion, diversité...

«Beauté de la fragilité»

À croire que dans leur enthousiasme pour l'olympisme, ils se sont passé le mot. On ne compte pas le nombre de nos interlocuteurs qui nous rappellent que lorsqu'il relança les JO modernes, Pierre de Coubertin comptait y embarquer la culture. Initiative abandonnée. «Mais lors des premiers Jeux, des architectes, peintres, sculpteurs ou musiciens s'affrontaient pour repartir avec une médaille d'or», rapporte ainsi Dominique Hervieu. De quoi légitimer l'idée de lancer, un siècle plus tard, cette Olympiade culturelle dont la chorégraphe, ancienne directrice artistique de la Biennale

de la danse de Lyon, est la cheffe officielle. Un grand barnum des arts, qui touche aussi bien les projets théâtraux que l'art plastique ou le patrimoine (1), piloté par le «Cojop» (le comité d'organisation des JO 2024) en lien avec les ministères de la Culture et des Sports, les villes de Paris et Marseille (qui accueille les compétitions nautiques), la Seine-Saint-Denis ou l'Île-de-France. Depuis quatre ans, 18 appels à projets ont été lancés et 500 lauréats choisis. Mais ce sont aussi des initiatives autonomes partout en France : en tout, 534 collectivités et 1900 projets ont déjà été labellisés Olympiade culturelle, de l'Opéra de Paris à la mairie de La Souterraine, dans la Creuse.

«Comment le sport inspire les artistes ? Comment l'art éclaire le sport ?» interroge Dominique Hervieu, qui a elle-même hésité entre les carrières de danseuse ou de gymnaste. Quand l'artiste plasticien Philippe Parreno filme Zidane (2), il ne le fait pas comme la télévision. Quand Alessandro Sciarroni s'installe à la piscine de la Butte aux Cailles, il montre la beauté de la fragilité des corps, sujet rarement abordé par les sportifs qui ont d'abord le souci de la performance. Montrer les passerelles entre ces deux univers, c'est aussi l'occasion d'encourager la porosité entre deux mondes qui se parlent peu, prouver à un public sportif,

jeune notamment, qu'il doit s'autoriser une pratique culturelle.»

Peut-être est-ce parce qu'il a eu une adolescence très sportive à Annecy – ski, foot, aikido, athlétisme et breaking –, que le chorégraphe Rachid Ouramdane, aujourd'hui à la tête du Théâtre national de Chaillot, travaille les liens entre gestes chorégraphiques et sportifs. «Je sais ce que le sport met en jeu d'un point de vue corporel mais aussi mental. À quel point il touche à l'intime et à la construction de soi.» En 2005, après les émeutes, «c'est le sport qui a été le pied de biche pour toucher l'intimité des jeunes des quartiers de Gennevilliers» et monter, à partir de leurs récits, le spectacle *Surface de réparation*. Comme la zone du terrain de foot, comme l'endroit où l'on vient réparer. Récemment, pour *Corps extrêmes*, créé au festival Montpellier danse en 2021, qui tourne en France et donnera lieu à une variation au sein du musée d'Orsay pour l'Olympiade culturelle, il réunit la grimpeuse Nina Caprez, le recordman du monde de highline Nathan Paulin et des acrobates autour d'un mur d'escalade de 7 mètres de haut et d'un fil de funambule. Il y est question d'envol, de chute et de suspension, mais aussi de confidences et d'histoires de famille. «Nathan Paulin s'appuie sur l'air, joue des ondes et des résonances et c'est ce ressenti que je veux parta-



Dans la piscine de la Butte aux Cailles, à Paris dimanche dernier, lors



des répétitions du spectacle Iris d'Alessandro Sciarroni.



Participant à la pièce des chanteurs de l'Ensemble dynamique et des sportifs.

ger en spectacle, dit Rachid Ouramdane. *Ce n'est pas la performance sportive qui m'intéresse, c'est la beauté du geste, ce que celui-ci nous dit de la vie des gens.*

«Épopees»

Corps, effort, mouvement, liesse populaire, perdants magnifiques... Comme Rachid Ouramdane, bien avant les JO 2024, des metteurs en scène, danseurs ou chorégraphes ont travaillé le matériau sportif. Rebecca Chaillon (l'auteurice de *Carte*

noire nommée désir présentée dans le in d'Avignon cet été) explorait dans son spectacle *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* le sexisme et l'homophobie dans le foot, avec des joueuses féministes de l'association les Dégommeuses. Cédric Orain de son côté cherche à retrouver *«le chemin mystérieux du corps»* dans les vies extraordinaires de Dick Fosbury ou Colette Besson. Le premier a inventé le saut en rouleau dorsal avec lequel il remporte l'épreuve de saut en hauteur au JO

de Mexico de 1968. La seconde, exclue de l'équipe de France, comprend en s'entraînant seule dans les Pyrénées comment l'altitude développe les capacités physiques. *«Sauter à l'envers pour aller plus haut? Quoi de plus contre-intuitif? se demande Orain. Tout le monde se moquait de lui mais Fosbury, par cette intelligence sans parole que peuvent avoir les corps, a compris. J'aime la mythologie sportive, ces épopees extraordinaires, quand les athlètes sortent de leur corps et réinventent*

un mouvement, parfois contre la norme sociale.» *«La découverte du sport par les artistes est pourtant assez récente», assure le sociologue Patrick Mignon. Ancien de l'Institut national du sport (Insep), il a consacré ses recherches à la mise en scène du sport dans l'art. «Bien sûr, Robert Delaunay peignait déjà des joueurs de rugby en 1912 et Nicolas de Staël des footballeurs dans les années 50... Mais davantage que d'autres pays, la France a radicalisé la séparation*

entre le monde de l'art, expression élitiste du "génie", et le sport auquel on assignait essentiellement une mission éducative, à visée physique ou morale.» Peu à peu pourtant, les ponts entre ces deux univers qui se toisaient se sont multipliés. Parfois très concrètement. *«Des clubs ont importé des pratiques venues de la danse pour préparer les corps à l'effort, atteindre une nouvelle justesse dans la motricité ou éviter des blessures. L'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande se rendait* **Suite page IV**

12 septembre
— 1^{er} octobre 2023

One Song
Miet Warlop /
Irene Wool & NTGent

Histoire(s) du Théâtre IV

theatredurondpoint.fr

IV SCÈNES D'AUTOMNE

Libération Samedi 16 et Dimanche 17 Septembre 2023

Suite de la page III par exemple au théâtre d'Oakland pour étudier comment le collectif de danseurs se déploie dans l'espace scénique et l'adapter à leur match. Et l'Insep faisait récemment intervenir une chorégraphe pour donner une lecture chorégraphique des matchs du PSG...» énumère Patrick Mignon. Mais le vrai tournant intervient dans les années 80, quand les sciences sociales reconsidèrent le sport et rompent avec l'idée qu'il ne serait qu'une aliénation fort peu intellectuelle: l'ethnologue Christian Bromberger étudie la ferveur des supporters de foot, l'historien Georges Vigarello (ancien professeur d'EPS) se penche sur le corps et le sociologue Alain Ehrenberg sur le Culte de la performance (1991). «Le recrutement social des artistes s'est élargi, complète Patrick Mignon, et les politiques publiques se sont ouvertes, au nom de la démocratisation, à des pratiques culturelles et artistiques jusqu'alors peu reconnues, comme le hip-hop ou le breaking.»

La mission confiée au Carreau du Temple, ouvert en 2014 en plein centre de Paris, est précisément d'être au croisement de l'art et du sport. Chaque semaine, 2000 personnes passent par le dojo ou les studios de danse – sans compter les élèves des maternelles et collè-

ges alentour qui y font leur EPS –, et les équipes du lieu les pressent de jeter un œil à l'expo ou à la performance artistique du moment, dans la grande salle de spectacle, à la porte d'à côté. «Le public qui va au spectacle a de plus en plus une pratique corporelle, danse ou yoga, mais le public sportif a plus de mal à aller vers l'art», témoigne la directrice du lieu, Sandrina Martins. Elle compte pourtant les réunir, notamment grâce à son festival Jogging. «en cette époque où, d'une manière ou d'une autre, chacun cherche à se ré-approprier son corps. [...] Handicap et inclusion, lutte pour l'égalité, féminisme, violences sexuelles... Le sport est un espace de questionnement sur les enjeux de société». A ses yeux, entre sport et scène, les rapprochements sont évidents. «Deux disciplines spectaculaires qui, dans un stade ou sur un plateau se jouent devant un public, suscitent la clameur, l'émotion, les applaudissements ou les huées. Et qui produisent toutes deux des icônes, de grandes figures héroïques de notre temps. On y parle de "performance", on "danse" avec le ballon... Même les mots se répondent!» C'est d'ailleurs en tombant sur un match de foot commenté par le vieux journaliste sportif italien Tiziano Crudeli, «son air d'enfant qui va se mettre à pleu-



Corps extrêmes de Rachid Ouramdane. PHOTO LAURENT PHILIPPÉ, DIVERGENCE

rer, ses émotions et ses gestes que nous serions bien en peine de reproduire sur scène», que la comédienne Marine Colard a imaginé le Tir sacré, programmé en 2022 justement au festival Jogging; un spectacle de danse au rythme de commentaires sportifs. «C'est leur musicalité qui m'intéressait. Je les ai retranscrits, j'ai écrit les partitions respectant leur rythme, leurs silences et leur ponctuation... Quand ils étaient sortis de leur contexte, quelque chose se dévoilait: une certaine absurdité, une drôlerie, une passion.»

Archeologie des gestes

Projet fou pour projet fou, il ne faudrait pas manquer non plus Olympiorama, la série de conférences-performances très drôles mais très fouillées, pensées comme un marathon, de Frédéric Ferrer. Quand, il y a cinq ans, le Théâtre de la Villette lui propose de créer un spectacle sur le sport (auquel il ne connaissait rien), il n'aurait pas pensé que le projet (qui en est aujourd'hui à sa sixième – et dernière, jure-t-il – sai-

son) prendrait tant d'ampleur, de temps et d'énergie. Il faut dire qu'il le résume ainsi: «Une tentative de tout expliquer, un peu comme les Shadocks.» Son archéologie des gestes et des sports fait feu de tout bois – recherches documentaires, entretiens avec des sportifs... – jusqu'à plonger dans l'antique bataille de Marathon (qui, sur un malentendu grossier, assure-t-il, a donné son nom à l'une des épreuves reines des JO) ou dans l'énumération des épreuves olympiques aujourd'hui disparues: «Le saut sans élan, le polo à bicyclette et les épreuves de tir sur pigeons vivants sont d'une grande poésie, juge-t-il. Mais la palme du merveilleux revient à la nage en apnée, dont le but est de nager le plus lentement possible. C'est l'épreuve de l'anthropocène et du ralentissement.» Bref, comme il le dit, depuis qu'il s'est penché sur le sport, «n'importe quel lancer de disque convoque désormais en moi le geste ancestral de l'australopitèque».

Et puis qu'on parlait de Coubertin, autant le révéler. En s'intéressant

de plus près à ces fameuses épreuves olympiques de littérature, Frédéric Ferrer explique qu'aux Jeux de 1912, il n'y avait eu en tout et pour tout deux candidats. Et que tous deux repartirent avec une médaille d'or. «Mieux, ces deux vainqueurs n'existaient pas, ils portaient des noms d'emprunt. Et qui se cachait derrière? Pierre de Coubertin lui-même, qui avait ainsi réussi à se décerner une médaille d'or.» Comme quoi l'universalisme et l'inclusion c'est bien, mais un peu de gruge aussi. C'est peut-être pour ça que le sport et l'olympisme offrent de si belles histoires. ◀

(1) Pour leur quarantième édition, les Journées du patrimoine ces samedi et dimanche sont dédiées au «patrimoine vivant» et au «patrimoine du sport».

(2) Zidane, un portrait du XXI^e siècle par Douglas Gordon et Philippe Parreno (2006), qui sera projeté à la Philharmonie de Paris du 5 octobre au 7 janvier.

Renseignements sur l'Olympiade culturelle: <https://olympiade-culturelle.paris2024.org>

le lieu unique
Cultures contemporaines | Nantes

EXPOSITIONS
FESTIVALS
DÉBATS

THÉÂTRE
DANSE
MUSIQUE
CINÉ-DOC

RUE DE LA VILLETTE 23-24

Billetterie: lelieuunique.com
Le Lieu Unique | Quai Ferdinand-Favre, 44000 Nantes

POUSSEZ JUSQU'À LA SALLE

- Iris d'Alessandro Sciaroni, les 16 et 17 septembre à la piscine de la Butte aux Cailles de Paris pour le Festival d'automne.
- Hors-piste de et avec Martin Fourcade et de Sébastien Deurdirilly, les 18 et 19 octobre à la MC2 de Grenoble, du 9 au 10 novembre au Théâtre du Rond-Point, le 14 novembre sur la Scène nationale de Châteauroux.
- Corps extrêmes de Rachid Ouramdane, du 20 au 22 décembre à la Scène nationale d'Albi, du 2 au 4 février aux Scènes du Golfe de Vannes, les 9 et 10 février au Moulin du Roc de Niort.
- Stadium de Mohamed El Khatib, les 22 et 23 septembre au Bonlieu d'Annecy, les 8 et 9 novembre à la Garance de Cavaillon.
- One Song de Miet Warlop, jusqu'au 1^{er} octobre au Théâtre du Rond-Point de Paris, les 25 et 26 janvier à Points communs à Cergy-Pontoise pour le Festival d'automne.
- Les Traceurs de Rachid Ouramdane, les 16 et 17 septembre au musée d'Orsay à Paris pour les Journées du patrimoine.
- Horizon Palais Royal de Raphaëlle Boitel, les 16 et 17 septembre au Palais-Royal à Paris pour l'Olympiade culturelle et les Journées du patrimoine.

- Corps premiers de Cédric Orain, les 7 et 8 novembre à la Maison de la culture d'Amiens, les 14 et 15 novembre sur la scène nationale Tandem à Arras.
- On achève bien les chevaux de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, les 16 et 17 septembre au Gymnase Japy à Paris.
- Le Tir sacré de Marine Colard, le 17 septembre au Domaine de Chamaranche, le 5 octobre à l'Empreinte à Tulle.
- Majorettes de Mickaël Phelippeau, les 30 septembre et 1^{er} octobre à la Filature de Mulhouse, les 21 et 22 octobre à la Halle aux grains de Blois, le 25 novembre au Grand R de La Roche-sur-Yon, les 20 et 21 janvier au Théâtre de la Cité de Toulouse.
- Olympiorama, saison 6, de Frédéric Ferrer, le 25 septembre (pour «la Voie de la souplesse/ Judo») et le 4 mars («le Breaking et tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur d'autres choses») à la Villette à Paris.
- La Beauté du geste, collectif réunissant huit lieux culturels de Seine-Saint-Denis, propose une grosse programmation pour l'Olympiade et une grande parade avec des jeunes du département pour l'Olympiade culturelle.

👁 spectacles/expos

Le gai savoir olympique de Frédéric Ferrer

Dans une série de conférences théâtrales, l'acteur et metteur en scène livre les dessous drolatiques et véridiques des Jeux olympiques, et célèbre le plaisir d'apprendre et de transmettre.



HELOÏSE PHILIPPE

À VOIR 👁

Olympicorama, le 5 juin à Amiens (80), le 6 à Saint-Quentin (80), le 26 à La Villette, à Paris (XIX^e), le 28 à Grandpuits-Bailly-Carrois (77), le 29 à Pamfou (77)... Toutes les dates sur verticaldetour.fr

FRÉDÉRIC FERRER, athlète de la scène, lancé dans un marathon en 15 épisodes.

Qui a inventé le 400 m ? Vraisemblablement un australopithèque fuyant un prédateur ou courant s'emparer d'une charogne ! Voilà le type d'anecdotes fort instructives rapportées par Frédéric Ferrer dans un de ses spectacles *Olympicorama*. Cette explication saugrenue n'en est pas moins scientifique, puisqu'elle s'appuie sur des études portant sur la bipédie. L'homme de théâtre construit ainsi toutes ses productions théâtrales – qu'elles traitent du sport ou d'un autre sujet – à partir d'une enquête fouillée et rigoureuse, dont il tire un exposé foisonnant, où pointe la pensée absurde.

HABITÉ PAR SON SUJET

Cet ancien géographe, qui sonde depuis longtemps des sujets touchant à l'environnement, tels le réchauffement climatique ou l'extinction d'une espèce, a décidé

de passer au crible 15 disciplines olympiques dans autant de spectacles. Dans le rôle du conférencier, en jean bleu et chemise blanche, faconde étourdissante, Frédéric Ferrer semble habité par son sujet. Qu'il traite du saut humain par rapport à celui de la puce ou des origines de l'escrime dans l'Ancien Régime, l'alerte quinquagénaire tient son auditoire en haleine au fil de son diaporama hilarant.

« Mes recherches, dans chaque discipline, m'ont emmené d'étonnement en étonnement, confie-t-il. Cela fourmille d'histoires pittoresques qui touchent à la politique, à la mythologie, à la société... C'est comme si on déplaçait l'univers devant soi ! Je retiens les informations qui m'ont amusé ou fait réfléchir, en fonction de questionnements que je veux creuser. Je dois couper énormément. » Sur scène, le discours de Frédéric Ferrer n'est pas écrit

d'avance mais énoncé sur le vif, à partir d'un canevas. Condenser l'évolution et les spécificités du handball, de la boxe ou de l'haltérophilie en seulement une heure devient une véritable gageure. L'orateur, qui suit des chemins extravagants, va-t-il aller au bout de son raisonnement dans le temps imparti ?

L'ART DE LA DIGRESSION

Voici, par exemple, qu'il développe le rôle diplomatique du tennis de table pendant la guerre froide, ou les tricheries indignes de pseudo-marathoniens. Plus tard, il s'adonne à l'art de la digression avant de retomber sur ses pieds. « *Jadore me mettre hors sujet... pour mieux rester dans le sujet* », avoue cet incurable curieux. À défaut de pouvoir multiplier les parenthèses, l'artiste liste les sujets nombreux et fort attrayants qu'il ne pourra traiter devant nous, telles les différentes légendes sur l'origine des Jeux. « *La frustration fait partie du spectacle, rappelle-t-il malicieusement. L'entreprise de tout dire sur un sujet est toujours vouée à l'échec. L'effort en devient beau, je trouve.* » En effet : les 13 spectacles existants d'*Olympicorama* (deux derniers verront le jour jusqu'en 2024) racontent autant le sport que l'arborescence infinie du savoir et le bonheur de s'aventurer. Et ils sont sacrément jubilatoires. **NALY GÉRARD**

Parole de sportifs

Chaque spectacle d'*Olympicorama* s'achève par le témoignage de sportifs ou de représentants d'institutions sportives. Le président de la Fédération française de gymnastique, James Blateau, s'est prêté au jeu : « *J'ai apprécié le ton du spectacle, le fait qu'il donne à réfléchir, et j'ai été impressionné par la quantité d'informations qu'il contient. J'ai moi-même découvert des choses ! Parler de notre discipline est précieux, car elle pâtit de préjugés, comme il est important de rappeler que le sport, pro ou amateur, ne se limite pas au moment de la compétition.* »

à partir du

14

Mars

OLYMPICORAMA

en tournée

La course de fond de Frédéric Ferrer

Frédéric Ferrer s'était déjà fait remarquer avec son *Atlas de l'anthropocène*, un cycle de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance. Conçu dans la même ligne, *Olympicorama* retrace sur scène les épreuves des Jeux Olympiques en plusieurs épisodes, de 2019 à 2024. "Je voulais mêler deux mondes qui ne se fréquentent pas, le spectacle et le sport, indique-t-il. A la Villette, j'ai réussi à concilier les deux."

Cette œuvre singulière est une course de fond de six ans qui se crée en permanence avec plusieurs étapes, l'escrime, l'athlétisme ou le tennis de table. "On le crée en permanence, reprend son auteur qui prévoit d'attirer un large public à partir de 12 ans. *L'épreuve de handball a été étreinte à Chambéry, certaines le seront en Suisse, puis à la Villette. Je suis parti d'un sujet qu'on ne connaît pas, mais qui permet tout. Par exemple, quand je m'interroge sur le marathon, cela me conduit jusqu'à l'Australopithecus !*"

Frédéric Ferrer a lui-même couru le marathon pour concevoir ce spectacle au long cours. D'après ce sportif passionné, les J.O. ont une dimension politique, sociale, économique, éthique, ... Il constate : "Ce sujet me permet de traverser toute l'Histoire de l'humanité. Les J.O., c'est l'organisation humaine la plus ancienne

qui soit, un miroir de l'évolution de notre monde, des Grecs à aujourd'hui."

Concrètement, l'artiste présente ce drôle de "spectacle" tel un conférencier à l'aide d'un "powerpoint", un écran et des projections. "Cet outil d'écriture m'offre la possibilité d'aller loin dans la logique de l'absurde, observe-t-il. J'improvise pendant deux heures d'après un canevas rigoureux. Je mémorise les nœuds du discours, le raisonnement. Ensuite, j'invente la manière dont il sera dit, c'est l'oralité, ici et maintenant." La tâche paraît démesurée, mais c'est ce qui motive Frédéric Ferrer.

Quand il se produira à la Villette avec le numéro sur l'haltérophilie, un sportif le rejoindra sur le plateau à la fin de son exposé. "La pièce commence comme une conférence performance, puis est suivie d'une rencontre et des questions posées par le public."

Il a compté, les J.O. comprennent au total 321 épreuves. Il en a sélectionné une vingtaine qu'il a élaborées avec Clarice Boyriven qui collabore à l'écriture. "Je fais trois ou quatre focus sur celles actuelles et passées, précise-t-il. **Je choisis des catégories qui sont représentatives comme l'athlétisme symbolique des jeux antiques, le saut en hauteur, le lancer du disque ou récemment le ten-**

nis de table qui aborde la guerre froide." Dans un futur proche, Frédéric Ferrer s'attèlera au tir et à la gymnastique. Son objectif : effectuer un "marathon de folie" sur un mois.

Nathalie Simon



■ *Olympicorama*, de et avec Frédéric Ferrer à la Villette, 11 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris, le 14/03 et le 13/06. A la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise (Val d'Oise), le 10/05, au Safran à Amiens (80), du 16 au 17/05 et au Theatre Vidy-Lausanne (Suisse) du 31/05 au 3/06

Frédéric Ferrer présente « Olympicorama » : à vos places, prêts, foncez-y !

Avec Frédéric Ferrer, homme de théâtre et savant fou, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre. Une chose est sûre, ses spectacles sont toujours jubilatoires. A ne pas manquer !

MAUBEUGE. Frédéric Ferrer, l'artiste-conférencier-pataphysicien obsessionnel, est à Maubeuge pour présenter *Olympicorama*. Qu'est-ce donc ? Une série de conférences décalées, mais basées sur des recherches historiques, façon course de fond dans le but de décortiquer, analyser, examiner certaines disciplines phares des Jeux olympiques. Attention, d'un point de vue sportif certes, mais aussi politique, philosophique, culturel, sociologique, géographique, économique... et pas que. Car selon Frédéric Ferrer, « questionner l'olympisme, c'est questionner le monde ».

“ Chaque année, je crée trois à quatre épreuves des Jeux pour en faire une conférence, avec des recherches historiques...”

Il en parle : « *Olympicorama* a démarré en 2019 et ira jusqu'en 2024 aux Jeux de Paris. Chaque année, je crée trois à quatre épreuves des Jeux pour en faire une conférence, avec des recherches historiques, du vrai fonds documentaire, car s'intéresser à l'olympisme, c'est voir l'évolution du monde. » C'est un défi, son défi à lui, un grand marathon théâtral, certaines conférences-épreuves sont déjà fabriquées et sont en diffusion, mais l'artiste en concocte de nouvelles aussi. « Je prends toujours beaucoup de plaisir à les faire, j'apprends aussi en m'investissant dans



Frédéric Ferrer propose cette série de spectacles hilarants dans lesquels il aborde les disciplines sportives avec un point de vue décalé. PHOTO ÉLOÏSE PHILIPPE

ces recherches. »

Ce soir, à 20 heures, entre en piste la première épreuve : le disque. Suivra demain le tennis de table : jeudi, le 100 mètres, et vendredi le marathon. Frédéric Ferrer sera accompagné, dans la seconde partie, par un sportif spécialiste de la discipline en question pour commenter la par-

tie. Un spectacle porté à bras-le-corps par un passionné de la transmission ludique de la connaissance. Alors, à vos places, prêts, foncez ! ■

CÉLINE BEAUFORT (CLP)

Le Manège, dès aujourd'hui et jusqu'au 21 janvier, à 20 h. Tarifs : 9 €, billet olympique ; 20 € les 4 spectacles. Durée : une heure trente par épisode.

OLYMPICORAMA

Détours de piste

Les JO comme vous ne les avez jamais vus ! Dans sa nouvelle création, **Frédéric Ferrer** décortique l'olympisme à sa façon : instructive et décalée. Cet agrégé de géographie devenu auteur, acteur et metteur en scène aborde quelques disciplines phares de la compétition antédiluvienne à travers un cycle de conférences-spectacles dont il a le secret. Si avec tout ça on n'est pas prêts pour 2024...

Depuis plus de 15 ans, Frédéric Ferrer brouille la frontière entre spectacle et conférence, propulsant le savoir et la science aux confins de l'absurde. On l'a par exemple suivi dans sa *Recherche des canards perdus*, où il s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 palmipèdes en plastique dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement de la planète. On l'a aussi vu tourner en dérision les climato-sceptiques

*« Une dramaturgie
du PowerPoint. »*

dans *Les Vikings et les satellites* ou scruter d'autres traces de vie dans le cosmos - *Wow !*. Aujourd'hui, il s'attaque aux Jeux olympiques.

D'ailleurs, « *les Grecs les appelaient "olympiakoi agones", que l'on devrait traduire par "agonie olympique", commence-t-il. Personne ne le fait évidemment, parce que ce n'est pas très positif comme discours...* ». Le ton est donné : oui, on va apprendre des choses, et surtout s'amuser.

Dérapages incontrôlés

Comme à son habitude, Frédéric Ferrer se glisse dans la peau du professeur zélé, débordé par ses propres explications. Sur scène, une petite table et un écran où défilent tout un tas de textes, de photos et de schémas alambiqués. Notre pataphysicien expose de très sérieuses recherches lors de cours magistraux glissant magistralement vers la loufoquerie. ...

« C'est une dramaturgie du PowerPoint, résume cet émule de Georges Perec. Mes spectacles prennent la forme de conférences ou de colloques qui se détraquent petit à petit ». Créé à la Villette (désignée site de célébration officielle pour les JO de Paris 2024), *Olympicorama* s'est étoffé « jusqu'à devenir un feuilleton ».

« Des conférences qui se détraquent petit à petit. »

Il s'agit de célébrer l'olympisme en abordant son histoire, ses héros et surtout sa pratique, à travers l'étude très détaillée des épreuves iconiques de l'édition estivale - une

quinzaine en tout. Lors de chaque spectacle, des athlètes de haut niveau nous font également l'honneur d'une démonstration sur le plateau ! À Maubeuge, le programme est ardu. Durant quatre soirs consécutifs, on s'intéresse au tennis de table (conviant entre deux lifts Mao Zedong et Richard Nixon) mais aussi au 100 mètres, au marathon ou au lancer du disque, découvrant les prémices de cette idée (saugrenue, il faut dire) dans *L'Iliade*, entre autres détours de piste... *Julien Damien*

Maubeuge, 18 > 21.01, Théâtre le Manège, 20h, 1 spectacle : 9€ • 4 spect. : 20€, lemanege.com

Prog / 18.01 : Le disque // 19.01 : Le tennis de table // 20.01 : Le 100 mètres // 21.01 : le marathon



> Konbini.fr - juin 2021, par Manon Marcillat



Pour la reprise de la culture, La Villette voit les choses en grand avec une programmation éclectique.

De l'autre côté du spectre artistique, on retrouvera un ovni qui a déjà performé sur la scène de La Villette. En 1924, Paris accueillait les Jeux olympiques d'été. Cent ans plus tard, la capitale a été désignée ville hôte des prochains jeux d'été de 2024 et La Villette, «Live Site» officiel. Ce lieu s'est donc naturellement imposé à Frédéric Ferrer, auteur, acteur, metteur en scène et géographe, pour célébrer l'anniversaire de cette date symbolique.

À cette occasion, il a décidé de décortiquer l'olympisme avec et tout ce qu'il convoque dans de drôles de conférences-spectacles décalées, Olympicorama, proposées sous forme de représentation unique dans une course de fond qui l'emmènera jusqu'aux JO de 2024. En saison 4, il auscultera le fleuret, le sabre et l'épée, le tennis de table, l'haltérophilie et le quatre de couple sans barreur. Tout un programme.



Grâce à Frédéric Ferrer et à son projet un peu fou de présenter, en vue des JO de 2024, 4 disciplines olympiques par saison théâtrale (une date unique à chaque fois) jusqu'au début de l'évènement sportif, je vais finir par devenir une pro du sport....en salle ! Après le 100m, le marathon et le handball (chroniqués), Frédéric Ferrer nous invite ce soir à découvrir l'escrime.

Le dispositif de base est le même, le décor itou. A cour, un pupitre avec ordinateur pour la conférence gesticulée. A jardin, un coin interviewe pour l'accueil, en seconde partie, d'un sportif de haut niveau, spécialiste de la discipline. En fond de scène, un écran.

Sonorisé, Frédéric Ferrer entreprend sa conférence. Contrairement aux précédentes soirées notre homme fait l'impasse sur la présentation globale du projet. Parce que «l'escrime est aussi vaste qu'un continent ; c'est un continent », mieux vaut aller droit au but. Enfin façon de parler et c'est tant mieux car là réside la performance théâtrale.

En 50 minutes et avec un débit de paroles ahurissant, Frédéric Ferrer nous explique pourquoi la France et depuis Laura Flessel, les outremer est particulièrement performante dans une discipline plurielle (sabre, fleuret et épée mais aussi escrime olympique, escrime artistique, escrime ancienne et historique) qui use exclusivement du français. On apprend l'origine probable du sport (la fameuse séquence de l'australopithèque) sa codification, sous forme de duel ordalique par le roi burgonde Gondebrard, sa portée frondeuse sous l'ancien régime, et sa démocratisation sous forme de duel d'honneur à l'époque moderne. Chacune des étapes est l'occasion d'entrer plus avant dans les subtilités techniques de ce qui deviendra un sport.

Voilà pour le côté docte. Mais Frédéric Ferrer est un vulgarisateur hors pair et un homme de théâtre. La partie scientifique est donc accompagnée de tout un dispositif : le fameux powerpoint d'abord sans lequel notre professeur tournesol ne saurait étayer sa démonstration ! Chaque propos est illustré de façon obsessionnelle au cas où, par exemple, nous ne saurions à quoi ressemble l'Afrique ou le château de Saint-Germain-en-Laye. Quel rapport avec l'escrime ? C'est ce à quoi répondent les innombrables digressions.

Les digressions sont le deuxième procédé théâtral. Plus drôles les unes que les autres, elles ne sont jamais gratuites mais permettent au contraire d'approfondir de façon ludique le sujet. Frédéric Ferrer convoque donc, entre autres, Dark Vador, Henri II, la famille Dumas sur quatre générations, Sarah Bernhardt et même Gaston Defferre et Le Pen père. Je vous laisse le loisir de chercher le rapport des uns et des autres avec l'arme blanche.

Nul doute pour les invités de ce soir : Florence Léguay, maître d'armes et conseillère en escrime artistique au théâtre et au cinéma ; Peter Yohan, multi-médaillé au sabre handisport. Ils sont intarissables sur leur discipline et nous aide, par une leçon et une démonstration de combat en direct, à comprendre les règles propres à chacune des armes.

Grâce à Frédéric Ferrer et à ses invités, j'apprivoise peu à peu un domaine qui m'est totalement étranger, le sport. A chaque fois, Frédéric Ferrer montre une passion inouïe et contagieuse. J'ai particulièrement apprécié, ce soir, l'ouverture au handisport qui mérite tant d'être enfin médiatisé.



Frédéric Ferrer est de retour à La Villette avec ses conférences géniales sur les Jeux olympiques

22/09/20 17h25

Il sera question de marathon lors de la prochaine conférence érudite et déjantée signée par le clown-savant Frédéric Ferrer. Sur scène, il sera épaulé par Roland Vuilleminot, ancien champion du monde du 100 km. Ensemble, ils promettent l'un des spectacles les plus originaux de la rentrée.

Agrégé de géographie, Frédéric Ferrer est le prof que l'on aurait tous rêvé d'avoir eu au collège : un savant passionné à la présence magnétique doté d'un humour dévastateur. Depuis presque 20 ans, ce quinquagénaire hirsute arpente les salles de spectacles de France et de Navarre afin de proposer des conférences à mi-chemin entre le stand-up, le cours de philo et la conférence TEDX avec des sujets aussi variés que le réchauffement climatique, le mystère des exoplanètes, l'histoire des Vikings ou la disparition de la morue dans les océans. Mais au fond, quel que soit l'objet de son spectacle, l'objectif de Frédéric Ferrer reste le même : questionner le monde, avec finesse et érudition, en tâchant si possible de plier son auditoire en deux ; beau et noble projet.



Son dernier projet, *Olympicorama*, s'inscrit dans le cadre des prochains J.O. de Paris en 2024. Le savant-fou s'est mis en tête de raconter l'aventure des Jeux olympiques (au fil de trois conférences données tous les ans depuis 2018 jusqu'en 2024) au travers d'un brillant exposé sur ses disciplines phares. Mercredi 30 septembre, il abordera le marathon, en présence du vénérable Roland Vuilleminot (74 ans), multi-champion du monde du 100 km, pour y évoquer, entre autres, les textes d'Hérodote, les grands records de la discipline, mais aussi les tragédies antiques et les plus belles tricheries... Vaste programme en somme, qui devrait s'imposer comme l'une des performances les plus poilantes et atypiques de la rentrée.

Olympicorama, de Frédéric Ferrer. Saison 3, épreuve 6 : le marathon.

les Inrockuptibles

Avec "Olympicorama", Frédéric Ferrer se lance dans une longue traversée oblique des Jeux Olympiques

03/05/19 - PAR Jérôme Provençal

Au sein de sa compagnie Vertical Détour, l'auteur, acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer développe des projets scéniques atypiques, au croisement de l'expression artistique et de la recherche scientifique. Après Les chroniques du réchauffement et Atlas de l'anthropocène, deux cycles centrés sur les bouleversements actuels du monde, il s'attaque aux Jeux Olympiques avec Olympicorama. Présenté à la Villette de mai 2019 à juin 2024, ce nouveau projet hors normes propose une célébration (très) décalée des Jeux via une série de rendez-vous, à raison de quatre par an, chacun étant centré sur une épreuve olympique. Top départ le 20 mai 2019 avec le 400 mètres.

Que représente à vos yeux l'idée de célébration ?

Frédéric Ferrer - J'ai déjà eu l'occasion d'effectuer une célébration pour les 20 ans des Sujets à vif au Festival d'Avignon en 2017. Selon moi, c'est l'occasion idéale pour regarder le chemin parcouru et voir l'endroit où l'on se trouve. Une célébration ou un anniversaire permet d'établir un état des lieux, de s'interroger à la fois sur l'origine et le devenir.

Quels enjeux soulève cette mise en jeu des jeux ?

D'abord, il s'agit d'une entreprise totalement impossible – ce qui la rend attirante. Même si Olympicorama se déploie sur un temps long, jusqu'en 2024, il n'est pas concevable d'aborder toutes les épreuves des Jeux Olympiques dans le cadre du projet. Il y avait 306 épreuves aux derniers Jeux Olympiques d'été (à Rio en 2016), et je vais en traiter seulement 4 par an – soit 24 au total d'ici 2024. Pour être tout à fait précis, cela ne représente que 7,84 % des épreuves d'été. En outre, chaque épreuve a une histoire très riche et ouvre plusieurs pistes possibles de questionnements à explorer. Par conséquent, la tentative d'exhaustivité qui sera la mienne est d'emblée vouée à l'échec. Cela me désespère et me plaît beaucoup tout à la fois. Je me contenterai d'éclairer différentes questions – essentielles ou pas du tout essentielles – qui se posent à travers telle ou telle épreuve olympique et qui mettent en jeu le passé comme le présent, le singulier comme l'universel.

Chaque rendez-vous proposé va durer environ 1h30 et se dérouler en deux temps : en première partie, une conférence/performance, et en seconde partie, une rencontre avec un(e) invité(e) surprise

Oui, l'idée consiste à offrir d'abord un point de vue aussi subjectif que décalé, voire absurde, sur une épreuve olympique par le biais d'une conférence qui tente de la définir et d'en dégager des problématiques. Durant cette première partie, je suis seul en scène, dans un dispositif classique de conférence avec un ordinateur, une table, un écran, un Powerpoint et un discours qui dérive peu à peu. Dans la seconde partie, s'instaure un dialogue avec un.e invité.e, a priori un.e athlète qui s'est illustré.e dans cette épreuve, éventuellement accompagnée par la personne qui est – ou était – en charge de son entraînement. Cette structure en deux parties permet de basculer d'une forme théâtrale à un temps d'échange avec la salle, qui donne au public l'occasion d'entendre un.e athlète témoigner de son histoire personnelle avec les Jeux Olympiques.

Vous-même, quelle relation entretenez-vous avec les Jeux Olympiques en tant que spectateur ?

Comme beaucoup de gens, je les regarde à la télévision. Je ne me suis jamais déplacé pour y assister mais je serai là en 2024 (sourire). S'agissant du sport en général, je me considère vraiment comme un simple amateur. Dans le cadre de ce projet, j'essaie même de me faire le plus ignorant ou candide possible en appréhendant les Jeux Olympiques comme si je n'en savais rien du tout – ce qui m'oblige à me poser des questions simples et à définir au mieux le sujet.

Projet de longue haleine, Olympicorama s'apparente à une véritable course de fond, voire un marathon. Comment l'abordez-vous ? Adoptez-vous une méthode de travail particulière ?

Je l'aborde comme un coureur de fond qui aurait envie de sprinter et de sauter en permanence (sourire). Je n'applique pas une méthode bien déterminée. Chaque épreuve implique une approche spécifique. De plus, comme il s'inscrit dans une longue durée, le projet va forcément évoluer, se reconfigurer au fur et à mesure. Tout ne va pas être fixé pour cinq ans avec le premier rendez-vous. Il s'agit de formes légères et éphémères, qui seront présentées une seule fois. Par conséquent, elles doivent rester libres et ouvertes au maximum.

> Athlétisme Magazine - juillet 2019, par Véronique Bury

Athlétisme Magazine: Vous vous êtes fait connaître avec vos conférences-spectacles sur le réchauffement climatique. Comment vous êtes-vous retrouvé à travailler sur la thématique olympique ?

Frédéric Ferrer: Ce projet est né d'une discussion avec les producteurs de La Villette, qui accueillera des épreuves lors des J.O. de 2024 (notamment l'haltérophilie, NDLR). L'olympisme est un sujet très vaste, il y a énormément d'histoires, de micro histoires, de contre histoires à raconter, c'est un monument. Et c'est impossible à dire, à mettre en scène... Il y a une histoire de défi là-dedans, d'endurance, de sprint aussi. C'est pourquoi j'ai très vite imaginé quelque chose sur la durée, en proposant des rendez-vous réguliers pendant six ans. Parce que je sais que les athlètes se préparent, eux aussi, pendant plusieurs années.

Quel regard portez-vous sur les sportifs ?

J'ai toujours été fasciné par le travail que cela suppose d'être un sportif de haut niveau. Pour moi, c'est quelque chose qui touche au sublime. Les grands athlètes sont dans une mobilisation de leur corps et de leur esprit pour atteindre la performance qui relève d'une espèce de folie. Pas au sens de la maladie mais de la beauté de cet engagement. C'est un peu comme un grand pianiste.

Avez-vous été ou êtes-vous encore sportif ?

Je suis un sportif qui n'a jamais rien fait, un amateur. J'ai fait pas mal de ping-pong adolescent, de la planche à voile et du basket. Mais aujourd'hui, je ne pratique plus que la course à pied. Je cours deux fois 1h30 par semaine, juste pour moi, sans envie de progresser ou de battre des records. Cela me permet de me sentir bien physiquement, mais c'est aussi comme ça que j'écris mes spectacles. La plupart du temps, quand je suis bloqué et que je ne sais pas dans quelle direction aller, je vais courir et je me libère de mes problèmes d'écriture. Je pars avec un enregistreur et si une idée arrive, j'appuie sur le bouton et je la dicte. Je ne pourrais pas continuer à exercer mon métier si j'arrêtais de courir.

Vos spectacles nécessitent souvent de longs mois d'enquête. Comment avez-vous procédé pour ce projet ?

Mon travail consiste effectivement à faire de l'enquête de type documentaire. J'ai donc d'abord effectué un premier voyage à Olympie, le berceau des Jeux olympiques. Ensuite, comme je voulais commencer par l'athlétisme, je suis parti à la rencontre de ceux qui le pratiquent, athlètes ou entraîneurs, afin de m'entretenir avec eux. J'ai été voir Bruno Gajer, qui entraîne Flavia Gueï, puis Serge Debié et Méline Robert-Michon. Je regarde aussi beaucoup d'archives télévisuelles. Je me documente sur ce qui a pu être écrit. J'ai un tas de sources différentes, des écrits, des visuels, des reportages. Je travaille également avec un historien spécialiste du sport antique, Jean-Manuel Roubineau. En fait, j'amasse d'abord de la connaissance et, ensuite, avec mon assistante, on essaie de trouver un récit qui puisse mettre en jeu toute cette matière. L'idée n'est pas de créer de la fiction, car tout ce que je dis est vrai, mais plutôt de trouver des agencements et des raisonnements particuliers, décalés, voire absurdes, qui permettent d'avancer et de proposer un autre regard sur la réalité de ces épreuves. Le tout en utilisant un procédé très simple : celui du conférencier avec son PowerPoint et son ordinateur.

Vous invitez aussi des athlètes ou des entraîneurs sur scène. Pourquoi ce choix ?

Quand j'ai imaginé le projet, j'avais envie que ma conférence puisse aboutir à un moment plus intime avec les protagonistes du sport en question. Ceci afin d'avoir une double parole : la mienne qui est volontairement celle d'un non spécialiste qui a enquêté et qui essaie de présenter la discipline, et ensuite celle de l'intérieur, de ceux qui la vivent.

Vous allez proposer vingt-quatre spectacles, à raison de quatre par an, jusqu'aux J.O. de 2024. Comment avez-vous sélectionné vos disciplines ?

C'est un choix arbitraire et subjectif à 98 %. J'ai choisi essentiellement des disciplines qui m'attiraient, tout en essayant d'avoir une belle représentation de la diversité des Jeux olympiques d'aujourd'hui. Après, je peux encore changer d'avis sur une ou deux disciplines. La seule chose qui était sûre depuis le début, c'est que je voulais commencer par l'athlétisme et le 400 m, car j'ai été marqué par les courses de Marie-José Pérec. 🌟



Des anecdotes au sprint

> C'est une bien belle idée qu'a eue Frédéric Ferrer de s'attaquer à l'olympisme. Grâce à ses conférences-spectacles, quelques épreuves vont bénéficier d'une jolie visibilité sur la scène théâtrale. À l'image du lancer du disque qui, après le 400 m, a été mis en lumière fin juin sur la scène de La Villette, à Paris. L'occasion pour l'acteur, metteur en scène, géographe, de disséquer la discipline en remontant à ses origines. On y apprend ainsi que tout a commencé par des lancers de pierres plates arrondies au paléolithique, que le premier disque fut lancé en -708 avant J.C. à Olympie, qu'un concours de lancer de pierre de plus de 80 kg a lieu tous les douze ans à Unspunnen, en Suisse, et que la Française Violette Morris, pourtant recordwoman du monde du disque en 1924 (30,11 m), fut interdite de lancer aux Jeux olympiques de 1928 parce qu'elle portait un pantalon et était ouvertement homosexuelle. Des faits, des anecdotes, des questionnements, des liens de cause à effet, le tout enchaîné et raconté à la vitesse d'un sprint. C'est intéressant, souvent surprenant et follement amusant. On en ressort plus riche, mais la tête un peu embrouillée aussi, prêt à tenter de démêler le vrai du faux sur le net. Même si, comme le répète Frédéric Ferrer, « le réel est sidérant. Il est beaucoup plus riche que la fiction ». En bref, un spectacle à ne surtout pas rater si vous êtes passionné de sport. 🌟

PROCHAINS SPECTACLES : LE SAUT EN HAUTEUR LE 30 SEPTEMBRE, LE 100 M LE 4 NOVEMBRE. LES AUTRES SPORTS AU PROGRAMME D'ICI 2024 : HANDBALL, NATATION, ESCRIME, MARATHON, DÉCATHLON, 50 KM MARCHÉ, TENNIS DE TABLE, HOCKEY SUR GAZON, GYMNASTIQUE, PLONGEON DE HAUT VOL, HALTÉROPHILIE, CYCLISME SUR PISTE, TIR, AVIRON, BOXE, PLANCHE À VOILE, ÉQUITATION, LUTTE LIBRE, BREAKDANCE OU ESCALADE. **PLUS D'INFOS SUR** WWW.VERTICALDETOUR.FR/OLYMPICORAMA

Frédéric Ferrer, champion de la conférence théâtrale

2 octobre 2019/dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre /par Anaïs Heluin

Connu pour ses conférences/spectacles sur le climat et l'environnement, Frédéric Ferrer entame la seconde saison de son projet Olympicorama, où il aborde un sujet inédit pour lui : le sport. Les Jeux Olympiques précisément, qui auront lieu en 2024 à La Villette, où l'artiste présente ses passionnantes performances où le sérieux côtoie l'absurde de très près.

Le sport, pour l'acteur, comédien, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer, est une planète étrange. C'est du moins ce qu'il fait croire dans les conférences/spectacles qui composent Olympicorama débuté en mai 2019 à La Villette, qui co-produit ce vaste projet. Cette « proposition de mise en jeu des jeux olympiques, épreuves après épreuves », qui s'étendra sur six ans. Jusqu'à la tenue de la manifestation sportive tout près de l'endroit où l'artiste en aura parlé tel un béotien doublé d'un marathonien à l'ambition encyclopédique. Car dans les 24 épisodes ou « épreuves » qu'il va leur consacrer – à ce jour, trois seulement ont été présentés –, Frédéric Ferrer aborde non seulement les disciplines olympiques dans leurs dimensions sportives, mais aussi, écrit-il dans le dossier du projet, « techniques, politiques, philosophiques, éthiques, culturelles, sociologiques, géographiques, économiques, anthropologiques, et j'en passe des mots en "iques" ». Tout un programme, qu'il déploie avec humour et intelligence. De manière à intéresser aussi bien les amateurs de sport que ceux qui n'y entendent rien.

Le 30 septembre 2019 dans la Grande Halle de La Villette, c'est ainsi au saut en hauteur que se mesurait Frédéric Ferrer avec ses outils habituels. Son ordinateur, son écran et sa dégain de professeur un peu dépassé par son sujet, qui le suivent partout depuis la création en 2001 de sa compagnie Vertical Détour, avec laquelle il crée essentiellement des spectacles documentaires, répartis jusque-là en deux cycles principaux : les Chroniques du réchauffement et Atlas de l'anthropocène. Nouveau cycle, nouveau défi. D'autant plus grand peut-être que les moyens utilisés sont les mêmes que pour traiter des dérèglements écologiques, sujet de prédilection du conférencier d'un genre spécial, qui ne dit que des vérités mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui. En multipliant les analogies saugrenues et les comparaisons du même acabit. Entre le saut humain et celui de certains animaux par exemple, qui débouche sur une très magistrale conclusion : heureusement qu'antilopes et autres créatures sauteuses ne se présentent pas aux J.O.

Comme les athlètes du saut en hauteur – les seuls à finir chaque compétition par un échec, même en cas de victoire, remarque-t-il –, Frédéric Ferrer a conscience du caractère impossible de son entreprise. Et il en joue. Aussi documenté, aussi subtil soit-il, le théâtre ne pourra jamais faire le tour de toutes les épreuves des J.O. – il y en avait 306 à Rio en 2016 –, et encore moins de tous les sujets qu'elles sont susceptibles de soulever chez un esprit curieux, porté vers la critique. Olympicorama est donc une course contre le temps. C'est une lutte joyeuse, ludique, contre les limites de la scène, qui pose autant de questions qu'elle n'offre de connaissances. De savoirs fraîchement acquis par Frédéric Ferrer, lors d'un voyage à Olympie, le berceau des jeux olympiques, et surtout grâce à des échanges avec les meilleurs spécialistes en la matière : les athlètes eux-mêmes et leurs entraîneurs – Mélanie Skotnik, championne et recordwoman française et Dominique Hernandez, Conseiller Technique National et Co-responsable hauteur Elite France pour l'épisode saut en hauteur –, invités à intervenir dans chaque seconde partie de spectacle. Ainsi qu'avec un historien du sport antique, Manuel Roubineau, qui l'a aidé à créer des ponts entre les époques.

Très simple, le plan qu'annonce en introduction Frédéric Ferrer – le même pour chaque spectacle, précise-t-il – donne un cadre à sa palabre qui, on le sent, pourrait se poursuivre bien au-delà des cadres impartis par une représentation théâtrale. Avec des anecdotes, des références qui rejoindraient l'histoire de Charles IX, le « roi sauteur » ou à celle de l'évolution des techniques de saut en hauteur, illustrée notamment par des archives inédites. Un ensemble qui incite à la réflexion sur les enjeux actuels des Jeux Olympiques. Sur les dessous politiques de l'événement, sans qu'il en soit directement question dans Olympicorama, qui prouve à quel point le théâtre, lorsqu'il dialogue intelligemment avec son territoire, peut être riche de questionnements et de perspectives. Prochaines étapes de la saison : le 100 mètres, le handball et la natation.



Une véritable course d'endurance qui durera six ans.

En 1924, Paris accueillait les Jeux olympiques d'été. Cent ans plus tard, la capitale a été désignée ville hôte des prochains jeux d'été de 2024 et la Villette, «Live Site» officiel. Ce lieu s'est donc naturellement imposé à Frédéric Ferrer, auteur, acteur, metteur en scène et géographe, pour célébrer l'anniversaire de cette date symbolique.

À cette occasion, il a décidé de décortiquer l'olympisme et tout ce qu'il convoque dans de drôles de conférences-spectacles décalées, proposées sous forme de représentation unique dans une course de fond qui l'emmènera jusqu'aux JO de 2024.

Frédéric Ferrer a fait de ces OVNI scientifico-théâtrales sa spécialité. Il pense ses spectacles à partir de sources documentaires et d'enquêtes de terrain, de collaborations avec les chercheurs et les praticiens des territoires investis par les questions qu'il choisit de mettre en scène. Avec Olympicorama, sa dernière création, il a pris le départ d'une course d'endurance qui durera six ans.

Flexion et extension

Ce lundi, nous assistions donc à une expérience scénique totalement nouvelle où il a été question de pied d'appel, de ciseaux, de rouleaux, de costal et de ventral, de Fosbury, d'impulsions et de flexions. Ce lundi, c'était au tour du 100 mètres d'être mis à l'épreuve.

Sur scène, un dispositif de conférence des plus classiques, avec un ordinateur, un écran et un Powerpoint suranné de type Windows 98, qui deviendra rapidement le principal ressort comique du spectacle. Au centre, un Frédéric Ferrer qui emprunte tous les codes des conférenciers, de la gestuelle aux tics de langage, en passant par des digressions permanentes et hilarantes.

Le fond, lui, oscille entre l'absurde et la rigueur scientifique. Frédéric Ferrer nous livre un point de vue totalement inédit sur le sport qu'il a choisi d'aborder ce jour. Entre anecdotes, faits historiques et analyse scientifique, il nous apporte un

éclairage totalement nouveau sur la discipline sportive du jour, sans tentative d'exhaustivité.

«Nous courrons ainsi d'Olympie à Paris, sauterons de 776 avant Jésus-Christ à 2024, impulserons de nouveaux liens entre les disciplines et les mots, les choses et les exploits, enjamberons allègrement les dieux, les stades et les haies qui ne manqueront pas de se dresser, lancerons des dés et des invitations à des grands témoins, et lutterons contre le temps et l'épuisement, grâce à un entraînement adapté, et une pratique régulière jusqu'en 2024.»

Avec Olympicorama, nul besoin d'être un fêru de sport pour y trouver son compte. C'est rigoureusement scientifique et pourtant totalement accessible. Si on a une confiance totale en la véracité de ses propos et des thèses qu'il avance, son second degré nous laisse pourtant toujours dans une sorte de flou, partagé entre le rire et le doute.

Fleuret et mi-mouche : 4 ans, 24 disciplines
Olympicorama, ce sera donc six ans, sept saisons et 24 disciplines olympiques (soit 7,84 % des épreuves d'été) étudiées, explorées et disséquées. En saison 1, Frédéric Ferrer a autopsié le lancer de disques et le 400 mètres. En saison 2, il mettra en jeu le saut en hauteur, auquel nous avons assisté, le 100 mètres, le handball et la natation.

Ses conférences-spectacles seront toutes construites sur le même modèle : une première partie d'analyse et de vulgarisation et un deuxième temps consacré à un échange avec l'invité-surprise du jour, bien souvent un champion dans sa discipline.

Nous avons eu droit, pour notre part, au retour d'expérience de Mélanie Skotnik, plusieurs fois championne de France du saut en hauteur et record-woman française avec 1,97 mètre. Retraitée depuis quatre ans, elle a néanmoins réenfilé son short en lycra pour une démonstration sur la petite scène de la Grande Halle de la Villette.

Si chaque conférence ne sera présentée qu'une seule fois, chacune peut se voir indépendamment, sans entrave à la compréhension du sujet.

Fleuret et sabre, keirin et poursuite en équipe, 4 de couple sans barreuse et le canoë-slalom bi-place, super mi-moyen et mi-mouche, voici un aperçu du programme à venir. Comment sélectionne-t-il les sports qu'il observe par le prisme de son absurde microscope. Le mystère reste entier.

Par Manon Marcillat, publié le 04/10/2019

Jeux Olympiques ou réchauffement climatique, rien n'arrête Frédéric Ferrer, le savant-fou du théâtre

Agrégé de géographie, cet irrésistible comédien écolo enchaîne les spectacles désopilants sur des sujets qui ne le sont pas. Rencontre express à Paris.

Ses performances scientifiques nous font mourir de rire. Tout en nous alertant le plus sérieusement du monde sur les dérèglements en cours. Depuis quinze ans, Frédéric Ferrer, comédien et agrégé en géographie, a fait du changement climatique la matière de tous ses spectacles. En relevant le gant des jeux Olympiques avec une série au long cours de vingt-quatre performances jusqu'en 2024, le fondateur de la compagnie Vertical Détour, installée au Centre de réadaptation de Coubert, en Seine-et-Marne, ouvre un nouveau champ de recherches. Sans rien abdiquer de son goût pour la digression, ni de son sens de l'absurde.

Depuis À la recherche des canards perdus (180 représentations à ce jour – ndlr), premier volet de votre « Atlas de l'anthropocène », jusqu'à votre dernière conférence format XL, Borderline Investigation #1, vous creusez toujours un même sillon : le réchauffement climatique...

Lorsque j'ai mis en scène mon spectacle Mauvais Temps, en 2006, je ne pensais pas faire que ça. J'étais plutôt sur la psychiatrie. Et puis, à l'époque, je me voyais monter Shakespeare. Graduellement, j'ai réalisé que le thème du changement climatique m'apportait tout ce dont j'avais besoin pour questionner le monde. En 2006, on commençait juste à parler de ces sujets. C'était la première fois que je réunissais ma formation de géographe et mon activité de théâtre, que j'avais toujours tenues séparées. Après Mauvais Temps, je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de matière et je me suis lancé dans l'écriture de Kyoto Forever. Puis ma rencontre avec la paléo-climatologue Valérie Masson-Delmotte a débouché sur À la recherche des canards perdus... Et c'est devenu toute mon activité depuis quinze ans.

Vaste thématique...

La fonte des glaces, la disparition des Vikings, la possibilité de vivre dans l'espace, toutes ces problématiques se relient les unes aux autres. A chaque fois, j'aborde le questionnement sous un autre angle et je rajoute un spectacle. Kyoto Forever 2, en 2015, était encore une forme très théâtrale. On y voyait des acteurs jouer des personnages... J'ai voulu, dans le dernier, Borderline Investigation #1, démultiplier l'idée-même de la conférence. Faire en sorte que la scène ressemble à mon écran d'ordinateur. C'était possible, à condition d'augmenter le nombre d'orateurs.

"L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde"

Deux à trois ans de travail pour chaque « cartographie », c'est presque à chaque fois la durée d'une thèse ! Chaque « cartographie » est créée après un travail de terrain, sauf la n° 5, WOW !, qui interroge les possibilités de vivre ailleurs que sur la planète Terre. Je les actualise au fur et à mesure. Les exoplanètes, on en découvre trois par mois... Et pour ce qui est du moustique tigre, quand j'ai commencé à travailler sur la Cartographie n° 3, il n'avait pas encore dépassé Lyon. Maintenant, il a atteint la région parisienne ! A chaque fois, c'est une plongée dans un corpus documentaire. Et la recherche de glissements du raisonnement pour atteindre des territoires plus oniriques ou fictionnels... J'adore apprendre. Et j'aime bien aussi le côté feuilleton.

Il y a loin du réchauffement climatique aux jeux Olympiques...

L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde. Comme l'écologie, c'est un prisme de questionnement vertigineux. Olympicorama questionne l'olympisme. L'olympisme questionne le monde. Donc, Olympicorama est une entreprise de questionnement du monde... Pour l'épreuve n° 3, qui s'est déroulée le 30 septembre à la Villette, j'ai demandé à Mélanie Skotnik, détentrice du record de France de saut en hauteur, si elle était prête à effectuer une démonstration pour nous sur le plateau. Nous avons fait venir un sautoir de la ville de Montreuil et Mélanie Skotnik nous a montré le Fosbury – du nom de l'athlète, Dick Fosbury, qui a inventé cette technique de saut en rouleau dorsal avec laquelle il a remporté les JO de 1968. Aujourd'hui, on saute en Fosbury ; on retombe sur la tête et sur le cou. Ce n'est possible que parce que sont apparus les matelas en mousse fabriqués en polyuréthane, un dérivé du pétrole. C'est donc la prédation des matières fossiles du globe qui nous a permis de sauter plus haut !

"Les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées"

Pour la prochaine épreuve, le 4 novembre, j'invite Christine Arron, grande coureuse française du 100 mètres. Elle interviendra avec son entraîneur Pierre-Jean Vazel, qui entretient un rapport particulier aux chiffres, à la synesthésie, et qui est par ailleurs très engagé sur les questions de genre dans les épreuves olympiques. En fonction d'un taux d'hormones, ou de la présence ou non d'un chromosome Y, les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées dans ces enjeux qui questionnent la société. Le 4 novembre, je changerai un peu le format de la rencontre, je ferai une conférence un peu plus courte pour laisser davantage la parole à Pierre-Jean Vazel, que je considère comme un lanceur d'alerte.

Et pour la suite ?

Pour la suite de l'« Atlas de l'anthropocène », j'aimerais me placer ailleurs que sur le seul constat... Et repartir en voyage. Si je pouvais mettre entre parenthèses l'activité de la compagnie et ma vie de famille, mon rêve serait de passer six mois dans une station de l'Antarctique.



**VERTICAL
DÉTOUR**
Frédéric
Ferrer

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr | 06 30 94 58 30

Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

